

**EXPOSITION
COLLECTIVE**

**14 FÉVRIER
> 31 MAI**

**TEXTILES
FICTIONS
II**

Un commissariat de

LA COMMUNAUTÉ DE RECHERCHE « LES INTRIGANT·ES » :

Les étudiant·es de l'ENSA Bourges et de l'EESAB-site de Quimper ;
leurs enseignantes Ida Soulard et Eva Taulois

TRANSPALETTE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 14H À 18H | GRATUIT

**antre
peaux**

BOURGES
ANTREPEAUX.NET

TEXTILES
FICCTIONS
II

Les œuvres réunies dans *Textiles Fictions II* envisagent le textile comme une matière capable de rendre le corps autre à lui-même, d'en déplacer les limites et d'en fragmenter les contours. Le corps n'y est ni purement naturel ni strictement social. Il est pensé comme une réalité en devenir, inachevée et instable. Tour à tour envahissant ou présent par traces, parfois dévorant ou en déliquescence, il apparaît dans des œuvres tantôt discrètes, tantôt plus monumentales. Cette présence corporelle se donne comme un lieu de tension et de projection traversé par l'excès sensoriel, l'angoisse, la menace ou le désir. Le corps qui s'y dessine est un corps autre, puissant ou vulnérable, parfois investi d'une fonction symbolique ou talismanique, où le textile agit comme seuil ou protection. L'exposition propose ainsi de penser le textile comme un processus de transformation du corps et de la perception. Les identités n'y sont pas fixes, mais des fictions matérielles, des hypothèses sensibles à construire.

Au-delà de ces fictions matérielles, c'est le corps des œuvres lui-même qui est en jeu. Des dessins bouillonnant d'énergie rythmique d'Anne Bourse, aux peintures échappant de leur châssis de Simon Bergala, du jeu vidéo de Mimosa Echard qui ouvre à une expérience immersive dont l'expérience esthétique est partagée en direct, aux créatures hybrides de Lou le Forban, de la chevelure-tableau drag du duo de Pauline Boudry & Renate Lorenz aux motifs du pouvoir élisabéthains miniaturisés de Maria Szakats. Ces corps sont également actifs et en mouvement : des œuvres performatives aux vertus protectrices de Myriam Mihindou, à la sculpture-poème de Julien Creuzet, des chapeaux à porter en commun de Nefeli Papadimouli à l'épopée autobiographique dessinée de Franz Erhard Walther. Ces textiles fictions constituent un territoire en mouvement, orchestrent des rencontres et interrogent nos manières de "faire corps", individuelles et collectives.

Cette exposition rassemble des artistes internationaux qui explorent les matériaux textiles et souples sous des formes variées : sculptures, installations, performances, objets brodés, tissés ou assemblés. Souvent associés à la fragilité ou au décoratif, ces matériaux sont ici mobilisés pour structurer des espaces, produire des récits et proposer de nouvelles manières de construire des mondes. Elles ne se limitent pas à des productions imaginaires, mais incarnent des possibilités concrètes pour repenser nos relations au monde. Le projet repose sur l'hypothèse que les textiles ne constituent pas une simple catégorie d'objets, mais une véritable technologie culturelle — tactile, abstraite, fonctionnelle et sensuelle.

Cette exposition est le fruit d'un travail collectif mené par des étudiant-es de l'Ecole nationale supérieure d'art de Bourges et de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne-site de Quimper et leurs enseignant-es, Ida Soulard et Eva Taulois, dans le cadre du séminaire au long cours *Les Intrigantes : panoramas des pratiques textiles historiques et contemporaines* qui articule création, recherche, transmission, et production artistique.

Artistes : Simon Bergala, Pauline Boudry et Renate Lorenz, Anne Bourse, Julien Creuzet, Mathilde Denize, Mimosa Echard, Lou le Forban, Lou Masduraud, Myriam Mihindou, Nefeli Papadimouli, Maria Szakats et Franz Erhard Walther.

Une exposition conçue et réalisée par la communauté de recherche des

Intrigant-es : Man Ao, Esther Bourel, Clarisse Cadiet, Naïg Carette, Zhifei Chen, Justine Cuenot, Hang Dai, Jang Eunsol, Eva Enyedi, Elouenn Evin, Lisa Flore, Fannie Gallé-Tessonneau, Sasha Goffart, Camille Harry, Manlin Huang, Léonore Jouanno, Seulki Kang, Théo Laouchet, Lizzie Lowe, Cyrielle Leredde, Lucile Leroy, Ricko Leung, Fili Liaskos, Soobin Lim, Alix Menuelle, Lucas Michel, Joan Nguyen, Sarah Peixoto, Louna Porcher-Bertho, Nell Rebotier, Anaé Richard, Pauline Saliou, Maëlle Stephan, Zeyingzi Tan, Sining Wang, Ninon Yonnet, Yaofang Zhang, accompagnées par Ida Soulard et Eva Taulois.

Mimosa Echard

Mimosa Echard puise dans la recherche en biologie, l'histoire du cinéma expérimental et sa biographie personnelle pour créer des œuvres qui mêlent sexualité, perception, et artifice. Travaillant sur différents supports - de la sculpture à l'installation en passant par les jeux vidéo - son travail est guidé par des processus continus et contradictoires d'absorption, d'accumulation et de circulation qui s'observent dans des domaines aussi divers que les cultures populaires, les systèmes métaboliques, ou les phénomènes électromagnétiques. Attentive au potentiel invisible - ou latent - des matériaux qu'elle utilise, ses assemblages et installations s'interrogent sur la capacité du langage à appréhender ses objets, permettant ainsi la prolifération d'associations inédites et non normatives.

Held Pixel

2022

Toile tendue sur châssis en aluminium, tissu, tissu imprimé, impression numérique sur soie, latex, anneau en métal, balles d'airsoft, élastiques à cheveux, perles de rocaïlle, perles en plastique, fil de fer, chaîne en argent, fil, éponge à maquillage, gélules, pollen de lotus, graines de gardénia, faux ongles, laque acrylique, vernis acrylique, peinture acrylique

250 x 190 x 4 cm

Collection privée



REZ-DE-CHAUSSÉE



Held Pixel s'inscrit dans la pratique de Mimosa Echard, marquée par l'hybridation des médiums et la porosité entre image, matière et corps. L'œuvre associe des matériaux textiles, organiques, industriels et cosmétiques, agencés par strates successives, où se mêlent impression numérique, peinture. Le titre suggère l'idée d'une image numérique plus seulement visible : elle devient matière, texture, dépôt. En intégrant des objets liés au soin, à l'ornement et à la transformation du corps, Mimosa Echard interroge les relations entre surface et profondeur, entre contrôle et altération. *Held Pixel* propose ainsi une forme de peinture étendue, où le textile et l'image numérique deviennent les lieux d'une métamorphose continue.

Sporal (streams)

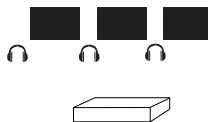
2023

3 vidéos HD, 16/9, couleurs, son

Environ 35 minutes chacune

Courtesy de l'artiste

Œuvre produite avec le soutien du Centre Pompidou-Metz



REZ-DE-CHAUSSÉE



Streameuses :

Mamapaprika (www.twitch.tv/mamapaprika)

Bluushy (www.twitch.tv/bluushy_)

Glitched Barbie (www.twitch.tv/glitchedbarbie)

Le jeu vidéo *Sporal* de Mimosa Echard a été réalisé en collaboration avec la développeuse Andréa Sardin et l'artiste Aodhan Madden. *Sporal* reprend les codes des jeux d'exploration, du loot et du storytelling pour explorer l'intérieur d'un organisme unicellulaire, inspiré du myxomycète (Blob), capable de mobiliser jusqu'à 720 types sexuels. Dans les trois vidéos, les streameuses Glitched Barbie, Bluushy et MamaPaprika, arpentent le jeu et s'enregistrent sur Twitch, une plateforme de streaming vidéo en direct. Le jeu vidéo se déplace vers un espace de performance médiée, où l'acte de jouer devient indissociable de sa mise en visibilité et de son adresse à un public. À travers ces balades, se déploient des espaces fluides mêlant éléments naturels et technologiques, autour d'une réflexion sur le désir, la sexualité et la transformation des corps. Au fil des streams, se découvre un paysage onirique, fluide et ambivalent : les joueuses s'imprègnent du personnage, conservant tout au long une identité volontairement instable, que l'on voit évoluer au fur et à mesure des rencontres et des mutations de l'état de la matière. À chaque mission réussie et à chaque échange de fluides, iels débloquent des « types sexuels ».

En sollicitant trois streameuses, Mimosa Echard engage un geste qui interroge les dynamiques de visibilité, d'exposition et de pouvoir propres aux plateformes de streaming, dans un contexte où les femmes et les minorités de genre sont particulièrement confrontées à des formes de marginalisation et de harcèlement.

Untitled

2020

Média mixte

180 x 16 x 12 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Chantal Crousel



1^{ER} ÉTAGE



Cette œuvre sculpturale, à la fois solide et molle, évoque la forme d'un coussin, d'un boyau ou d'intestins. Des objets et fragments divers, organiques et artificiels, y sont emprisonnés, comme digérés - noyaux de cerises, formes végétales, tissus, graines, coquillages... Mimosa Echard explore la circulation, l'accumulation et la transformation des éléments, laissant les matériaux agir tout en les berçant dans des couches protectrices à la liquidité inquiétante.

Franz Erhard Walther

Franz Erhard Walther (né en 1939 à Fulda, Allemagne), figure majeure du postminimalisme, développe depuis les années 1960 une œuvre à la croisée de la sculpture, de l'architecture et de la performance. Le tissu devient son matériau de prédilection pour créer des sculptures aux découpes géométriques activables par un ou plusieurs participants. En 1957, alors qu'il est encore étudiant à l'École d'Arts Appliqués d'Offenbach il réalise les *Wortbilder*, des « mots-dessins » qui participent d'un grand alphabet en tissu. Il suit ensuite les cours de l'École des Beaux-Arts de Francfort où il produit des œuvres sur papier empruntant au pliage et au collage ainsi que ses *Material Bilde*, des tableaux recouverts de reliefs de tissus récupérés et peints. Ces derniers lui valent d'être expulsé de son école par décision de son professeur. En rompant avec l'idée de l'œuvre comme objet figé, Walther place la manifestation et l'expérience au cœur de son travail : l'artiste, le spectateur et le corps deviennent instruments de la sculpture, qui se déploie dans l'espace et le temps. Créateur du célèbre 1-Werksatz (Ensemble d'œuvres n°1), composé de 58 objets à activer, il fait de la participation du public un moteur central de son art.

6 dessins issus du projet

From Sternenstaub (Poussière d'étoiles)

2011

Crayon sur papier

59,4 x 42 cm

Courtesy Galerie Jocelyn Wolff



1^{ER} ÉTAGE



2^{ÈME} ÉTAGE



REZ-DE-CHAUSÉE



La série de dessins au crayon *From Sternenstaub (Poussière d'étoiles)* constitue un véritable roman autobiographique de plus de 500 dessins, publié en 2009. Elle retrace une série d'événements et de souvenirs marquant la trajectoire de l'artiste entre 1942 et 1973. L'artiste y apparaît au travail, au repos, en train d'activer ses œuvres, composant ainsi une épopée dessinée qui s'inscrit dans l'histoire de l'art de la modernité tardive. Ces dessins, parfois proches de diagrammes, prolongent l'œuvre et témoignent d'un potentiel infini de réinterprétation et de réactualisation.

Pauline Boudry et Renate Lorenz

Vidéastes et plasticiennes suisse et allemande, Pauline Boudry et Renate Lorenz vivent et travaillent ensemble depuis 2007 à Berlin. Leurs films capturent des performances devant la caméra, souvent à partir d'une chanson, d'une image, d'un film ou d'une partition provenant du passé le tout dans des dispositifs d'installations. Elle produisent des contre-récits queer, féministes, militants et font réémerger des récits oubliés par l'histoire dominante. Ces éléments extraits du passé bouleversent les récits historiques normatifs, en mettant en scène, superposant et réinventant des personnages et des actions à travers le temps. Tout cela participe à une écriture de généalogies non linéaires et plurielles des minorités sexuelles, de genre et de race dans lesquelles celle.ux concerné.es peuvent se reconnaître.

Wig Piece IX (Right Body Wrong Time)

2025

Feutre, cheveux artificiels, métal

150 x 150 cm

Courtesy des artistes et Galerie Marcelle Alix



REZ-DE-CHAUSSÉE



Wig Piece IX est composée de cheveux artificiels d'un noir brillant, suspendus à une barre de métal par deux larges rubans. Les cheveux sont majoritairement lisses, à l'exception de quelques mèches plus bouclées, qui apportent texture et relief à l'œuvre. La disposition des extensions crée des lignes et des motifs évoquant l'implantation de cheveux naturels, au point de conférer à la pièce une forme de personnalité. Dans une note à l'intention des spectateurs, Renate Lorenz et Pauline Boudry précisent :
"Cher.e visiteur.euses,

Comme tu vas le découvrir dans cette exposition, certains corps sont faits de chaînes et nous rappellent que ce que nous désirons est intimement lié à ce qui nous contraint. D'autres corps sont faits de cheveux et célèbrent l'artificialité, l'opacité ou le droit de choisir son genre en remettant en question ce qui semble naturel. [...]"

Lou Le Forban

Lou le Forban développe une pratique transdisciplinaire mêlant vidéo, dessin, peinture et textile, où les médiums s'hybrident et se contaminent mutuellement. Son travail prend souvent naissance dans le dessin, par un geste intuitif et jaillissant, d'où émergent des créatures compagnes, formes intérieures "expectoriées", qu'elle réemploie ensuite dans des compositions plus vastes aux "paysages fantastiques". Nourrie de récits réels et fictionnels issus du merveilleux médiéval et de la culture populaire : faits divers, contes et légendes, rituels païens, carnivals, iconographies marginales, son œuvre s'attache à des moments de basculement, de mutation et de renversement. Ces phénomènes collectifs, souvent liés à la transe et à la performativité, interrogent nos relations au vivant et aux figures marginales.

Mama pleine de sève

2023

Encre sur coton, fil à broder, ouate

142 x 73 cm



REZ-DE-CHAUSSÉE



Mama pleine de sève s'impose comme une figure nourricière et monstrueuse, débordante de vitalité, à l'échelle presque corporelle du-de la spectateur-ric. Dessinée et peinte sur coton, gonflée de ouate et traversée de broderies, elle évoque une présence rituelle, douce et inquiétante à la fois, où la peinture semble proliférer comme un organisme vivant, oscillant entre merveilleux païen, carnaval et figure archaïque de fertilité.

Chauve-souris

2023

Fourrure animale et fausse fourrure, tissus réfléchissant, encre sur coton, fil à broder, ouatine

102 x 60 cm



2ÈME ÉTAGE



Chauve-souris est une créature hybride, nocturne et fantastique, issue des mondes crépusculaires chers à Lou le Forban. Elle convoque un imaginaire du seuil et de la métamorphose, lié aux états intermédiaires. Animal sensible aux vibrations et aux ondes invisibles, sa présence est renforcée par des matières contrastées — fourrure animale et synthétique, tissus réfléchissants, encre et broderie sur coton — qui en accentuent la dimension tactile et ludique. Figure marginale et souvent mal aimée, elle se tient à distance de la rationalité diurne et de ses cadres.

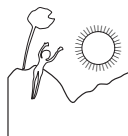
L'attrape soleil

2023

Peinture brodée sur châssis, encre acrylique

sur coton recyclé

30 x 40 cm



L'attrape soleil est une œuvre de petit format représentant un personnage qui semble saisir ou retenir le soleil. Touchante et poétique, cette figure fragile accomplit un geste simple, presque enfantin. Réalisée en peinture brodée sur coton recyclé tendu sur châssis, l'œuvre rappelle les liens étroits entre peinture et textile, où le fil prolonge la couleur et donne à l'image une dimension sensible et intime.

Simon Bergala

Après des études à l'École des beaux-arts de Lyon (ENSBA) et à l'École d'art d'Hambourg (HFBK), Son travail est essentiellement lié à la peinture. Il développe actuellement un travail centré sur des matériaux textiles en duo avec l'artiste et couturier Paul Desravines. Conjointement à son travail de peinture, il mène un travail de recherche à partir des écrits et des notions d'Édouard Glissant, « le tout-monde », « la relation », « la créolisation » en rapport avec des formes artistiques récentes qui agencent de manière inédite une variété de langages ou de structures sémiotiques.

Blue Jacket

2021

Huile sur veste

Dimensions variables env. 70 × 49 × 5 cm



REZ-DE-CHAUSSÉE



Untitled (Tie and Dye)

2021

Huile sur veste

80 × 45 × 3 cm



1^{ER} ÉTAGE



Down Jacket Green

2021

Huile sur veste

Dimensions variables env. 80 × 45 × 3 cm



1^{ER} ÉTAGE



Les trois vêtements picturaux présentés par Simon Bergala interrogent le cadre et la stabilité de l'image. À la croisée de la peinture, du textile et de l'installation, ses œuvres fonctionnent comme des collages d'espaces hétérogènes, où des formes fragmentaires se recomposent pour proposer d'autres agencements possibles. Les peintures ont plusieurs modes d'existence : elles peuvent être accrochées au mur comme un tableau ou être portées comme des vêtements lors de déambulations urbaines, où la peinture rencontre l'architecture. Cette circulation entre mur, corps et espace urbain invite à penser la peinture comme un objet relationnel, instable et ouvert.

Anne Bourse

Anne Bourse, diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, développe une pratique polymorphe où peinture, dessin, textile et écriture se conjuguent dans un mouvement continu d'« écriture de soi ». Ses lignes et lettres tourbillonnantes, évoquant à la fois les cartoons burlesques et les fresques psychédéliques, envahissent livres, vêtements et papiers de toutes sortes. Son travail, sans hiérarchie, peut naître d'une monographie, d'un roman russe, d'un livre pour enfants, d'un magazine sur une secte ou d'un traité sur la rage. Habité par des affinités électives, il compose une communauté fictive qui organise sa pratique, où il est essentiel de rester flou.

Cambrure du dos dans la night (2)

2025

Stylo bille sur papier couché

103,5 × 22 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Crèvecoeur



REZ-DE-CHAUSSÉE



Dans *Cambrure du dos dans la night*, Anne Bourse explore le monde de la nuit à travers une palette de couleurs intenses et un flux de lignes denses qui donnent au papier une épaisseur proche de la chair. La courbure du dessin épouse celle d'un dos qui se cambre, et comme dans des gribouillis d'enfants, le temps long de l'attente et de la nuit se fait sentir. Des fragments de corps se dessinent avec une douceur intime, parfois légèrement érotique. Pour l'artiste, les œuvres doivent agir comme des intermédiaires à la fois humble et puissants qui doivent permettre de maintenir une relation active aux regardeurs. Son dessin, bouillonnant d'énergie, se pratique quotidiennement et prolifère souvent au-delà du papier, sur maquettes, tissus et objets domestiques.

Dissociation (1)

2025

Stylo bille et typex sur papier couché

80 × 27,5 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Crèvecoeur



1^{ER} ÉTAGE



Dissociation (2)

2025

Stylo bille sur papier couché

71 × 34 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Crèvecoeur



1^{ER} ÉTAGE



Le terme de dissociation renvoie à un état de distance avec la réalité, où mémoire et perception se fragmentent. Dans ses dessins *Dissociations*, Anne Bourse recouvre la surface du papier d'un geste dense et répétitif au stylo Bic quatre couleurs, superposant les formes comme on tisse des couches et les faisant glisser d'un état à un autre. La figure du double y hante l'espace – Janus, Dr Jekyll et M. Hyde, Norman Bates – transformant le dessin en lieu liminaire où le regard oscille entre apparition, transformation et effacement. Au sein de ce flux continu de lignes ondoyantes, apparaissent des motifs de chaussures à talons, évoquant le monde de la nuit, mêlant arabesques abstraites et images psychédéliquies dans une errance graphique hypnotique.

Myriam Mihindou

Myriam Mihindou est une artiste plasticienne franco-gabonaise multidisciplinaire : sculpture, installation, dessin, écriture, photographie, vidéo et performance. Elle aborde des sujets liés notamment à l'identité, à la mémoire, au langage, au rituel, au vivant, à la condition humaine et à la spiritualité. De l'Égypte à la France métropolitaine, en passant par le Maroc, La Réunion, le Gabon, l'Ouganda ou les États-Unis, Myriam Mihindou est une véritable nomade, qui travaille en empathie physique avec des environnements, des situations et des personnes spécifiques. Son travail s'inscrit profondément dans une démarche de *care* (le soin). Profondément humaniste, l'artiste se préoccupe des corps et des âmes blessés par les violences de domination.

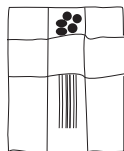
L'ange et le cygne noir

2001

Sculpture en coton, feutre et chanvre

30 x 24 x 3 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller



REZ-DE-CHAUSSÉE



L'ange et le cygne noir est une sculpture talisman, dense, opaque et mutique. Faite de coton, feutre et chanvre, elle incarne une dualité — l'ange suspendu, immobile et fragile, et le cygne noir, figure d'ombre et évènement brutal et inattendu. Par la douceur des fibres et la simplicité du volume, l'œuvre ouvre un espace de contemplation où les contraires coexistent, résonnant avec l'intérêt de l'artiste pour les tensions entre présence et absence, léger et dense, visible et indicible.

Klaïen (briser, casser). Série Amygdales

2018

Bois, cuivre

74 x 42 x 5 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller



1^{ER} ÉTAGE



Liée à la série *Amygdales*, où l'artiste s'intéresse aux organes de la mémoire émotionnelle et à leur vulnérabilité, cette pièce déploie des formes organiques, rugueuses et sinueuses qui suggèrent un corps en transformation — fracturé et pourtant porteur d'énergie.

Vous êtes le phoenix des hôtes de ces bois

2018

Fil de cuivre

15 x 292 x 4 cm

Collection Frac Alsace

vous êtes le phoenix

2^{ÈME} ÉTAGE



Vous êtes le phoenix des hôtes de ces bois est un dessin qui traverse l'espace comme un souffle. Composé de fil de cuivre — un médium sacré dans la culture gabonaise —, il engage une réflexion étroitement liée au parcours artistique de Myriam Mihindou. La dimension biographique, marquée par une traversée de cultures, de langues et d'identités, nourrit en profondeur son travail et trouve un écho particulier dans l'attention qu'elle porte au langage. La phrase, empruntée à la célèbre fable de Jean de La Fontaine *Le Corbeau et le Renard*, acquiert ici une dimension polyphonique. Chaque terme prend une résonance spécifique : le phoenix, figure de renaissance ; les bois, espace d'accueil des mythes et des légendes ; l'hospitalité comme principe d'ouverture. L'artiste invite ainsi à interroger le langage dans ses dimensions à la fois sémantiques et symboliques.

Maria Szakats

Maria Szakats est une designer et artiste autrichienne dont le travail se déploie principalement autour du textile. Diplômée d'un MFA de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, elle vit et travaille à Paris. En mobilisant un large éventail de savoir-faire techniques, elle réalise des œuvres mêlant textile et installation, cherchant à instaurer une tension entre artisanat, matériau, image et espace. Le travail de Szakats s'inscrit également dans une réflexion issue de ses dix années d'expérience comme designer dans l'industrie de la mode. Ce parcours l'a conduite à interroger les notions de valeur liées au temps de production, à l'usage et aux matériaux. Dans son processus artistique, la reconnaissance et la valorisation du travail manuel occupent une place centrale.

Untitled 3 (eye and ear)

2026

Fil de mohair et soie brodé sur toile de coton,
planche de bois, clous
16 x 23,5 cm



REZ-DE-CHAUSSÉE



Untitled 4 (eyes and ears)

2026

Fil de mohair et soie brodé sur toile de coton,
planche de bois, clous
16,5 x 53,5 cm



1^{ER} ÉTAGE



Maria Szakats présente deux petites broderies figurant des yeux et des oreilles, reprenant les motifs et symboles de pouvoir de la robe de la reine d'Angleterre Élisabeth I^{re}. Ces signes symbolisent la capacité de la reine à tout voir et tout entendre, via l'impressionnant réseau d'espions qu'elle avait mis en place, toujours en observation et à l'écoute. Chez l'artiste, ces motifs sont déplacés vers une lecture contemporaine, où ils deviennent des symboles d'attention et de contrôle.

Lou Masduraud

Lou Masduraud, née en 1990 à Montpellier, vit et travaille à Genève depuis 10 ans. Travaillant par analogie et assemblage entre des structures organisationnelles de différents natures (institutionnelles, sociales, hydrauliques, écologiques, psychiques), Lou Masduraud propose des formes de renversements fantasmagoriques et d'alternatives aux réalités dominantes.

Soupirail : Plan d'évasion (Lady Godiva)

2021

Céramique émaillée, textile

30 x 67 x 9 cm

Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine



REZ-DE-CHAUSSÉE



Dans la série *Plan d'évasion* dont cette pièce fait partie, le soupirail agit comme portail vers l'intime, vers le domestique. Le regard posé sur la pièce devient un appel à l'effraction, à la transgression. Le white cube se retrouve alors trahi, ou forcé à s'assimiler à une œuvre qui agit comme un glitch dans l'espace. Le dehors devient l'intérieur, ou peut-être même l'inverse, nul ne le sait, créant un nœud dans le rapport spatial que diffuse la céramique. Dans ce geste d'ouverture à des lieux secrets, se dessine une réelle perspective critique, féministe et écologiste de l'intime.

Nefeli Papadimouli

Née à Athènes, Nefeli Papadimouli vit et travaille à Paris. Architecte de formation, puis diplômée des Beaux-Arts de Paris, elle développe une pratique mêlant installation, performance, sculpture, image en mouvement et actions participatives. Son travail explore les zones de l'entre-deux, là où les corps, les espaces et les récits se rencontrent et se réajustent. Pensées comme des exercices poétiques, ses œuvres questionnent nos manières de percevoir et interrogent ce qui nous relie aux autres et à notre environnement. Ses recherches portent sur les relations, les distances et les formes de cohabitation entre les corps dans ce qui nous est commun.

Kind of Us ***(Chapeau à porter à trois mauve)***

2025

Cuir, carton

58 x 150 x 12 cm

Courtesy de l'artiste et THE PILL®



1^{ER} ÉTAGE



Avec *Kind of Us*, l'artiste transforme un objet familier, le chapeau, en une forme partagée. Démultiplié, il ne se porte jamais seul : il appelle l'autre, impose la proximité, invite à l'ajustement. Le cuir, par sa couleur et sa présence, devient surface de contact. L'œuvre esquisse ainsi un « nous » fragile, fait de gestes simples, de dépendances discrètes et d'équilibres provisoires. Cette œuvre est pensée comme un jeu, à activer tout le long de l'exposition.

Relational Cartography I Être Forêts

(Tokyo 2025)

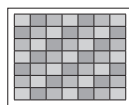
2025

Crayon, crayon de couleur, papiers divers

42 x 29,4 cm

Encadré : 62 x 45 cm

Courtesy de l'artiste et THE PILL®



2^{ME} ÉTAGE



Relational Cartography III

Correspondances (Reims, 2024)

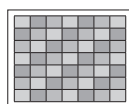
2025

Crayon, crayon de couleur, papiers divers

42 x 29,4 cm

Encadré : 62 x 45 cm

Courtesy de l'artiste et THE PILL®



2^{ME} ÉTAGE



Relational Cartography V Dream Coat

(Taichung, 2024),

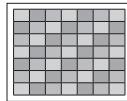
2025

Crayon, crayon de couleur, papiers divers

42 x 29,4 cm

Encadré : 62 x 45 cm

Courtesy de l'artiste et THE PILL®



Les cartographies relationnelles de Nefeli Papadimouli sont réalisées sur papier millimétré et constituent des protocoles de performances où corps, couleurs et mouvements se combinent. Notations à posteriori, elles s'inscrivent dans une longue histoire de la notation du mouvement, tout en devenant des cartes poétiques et codifiées. Chaque ligne, chaque couleur, chaque figure traduit un geste, un déplacement ou une intensité, transformant la trace de la performance en un système visuel à la fois rigoureux et poétique.

Julien Creuzet

Artiste franco-caribéen, Julien Creuzet développe une oeuvre d'une grande vitalité et dont les oeuvres ont une qualité relationnelle. Sa pratique artistique se déploie au sein d'un paysage hybride et complexe dans un souci de composition. Celui-ci s'articule autour de l'écriture de nouveaux récits imaginaires, poétiques et politiquement ancrés, ainsi qu'à travers l'expression d'une histoire coloniale transocéanique et diasporique. La portée de son travail ne se limite pas à sa dimension physique. Ses titres, de véritables poèmes, constituent une forme de partage sensible des objets, récits et mémoires qui ont façonné nos réalités collectives. La dimension plastique de son travail peut ainsi être perçue comme le prolongement de l'écriture dans l'espace.

à-haut, nos aïeux dans nos yeux là-haut, nos aïeux dans nos yeux [...]

2020

Plastique, acier, tissu, fils

210 x 150 x 40 cm

Courtesy de l'artiste et Mendes Wood DM Paris



1^{ER} ÉTAGE



à-haut, nos aïeux dans nos yeux là-haut, [...] investit la matière textile et son déploiement spatial à travers une pensée de la fibre comme matériau sculptural. La dimension texturale et organique de la sculpture, se propageant dans l'espace, engage le corps du/de la spectateur·ice, qui devient à son tour impliqué dans les réflexions transnationales, atemporelles et spirituelles constituant la poésie singulière de l'artiste.

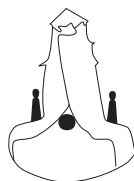
Mathilde Denize

Mathilde Denize est une artiste diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux arts de Paris en 2013. Sa pratique artistique fait dialoguer peinture et sculpture qui sont pour elle indissociables. Elle développe une pratique singulière où les formes naissent de l'assemblage, de la transformation et du recyclage. Elle découpe ses anciennes toiles, utilise des peintures qui servaient pour des décors de cinéma et y greffe des fragments de matériaux trouvés, d'objets abandonnés. La question de l'identité et du « non finito » est le fils conducteur de sa pratique. Ses peintures, souvent proches du vêtement ou du costume, sont à la fois des surfaces picturales et des objets portables, à la frontière du tableau, du volume et de la scénographie. Ses techniques de découpe et de montage évoquent celles du champ cinématographique. De cette archéologie personnelle naissent des œuvres hybrides: costumes sans corps, entre armure et camouflage, silhouette flottantes, figures en suspension. L'absence des corps suggérés renforce paradoxalement leur présence et des figures insaisissables se fondent dans la couleur qui les entoure à la manière d'un halo, leur conférant une aura particulière.

Sound of Figure

2024

Acrylique, aquarelle sur toile, cuir, vinyle, feutre, métal, céramiques émaillées
170 x 170 cm



2^{ÈME} ÉTAGE



Sound of Figure est une sculpture hybride qui mêle acrylique, aquarelle, cuir, vinyle, feutre, métal et céramiques émaillées, posée sur un socle. À la fois peinture et sculpture, elle déploie des formes nées de l'assemblage, du recyclage et de la transformation de matériaux — toiles anciennes, fragments de décor, céramiques. La pièce oscille entre surface picturale, volume et costume, évoquant une silhouette flottante ou une figure en suspension.

ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

Échange/débat

SYMPOSIUM

Samedi 14 février à partir de 10h

10h00 – 10h30 : Accueil café et visite libre ou accompagnée de l'exposition

10h30 – 11h30 : Intervention de Lou Le Forban

11h30 – 11h45 : Pause

11h45 – 12h45 : Intervention de Simon Bergala

12h45 – 14h45 : Déjeuner

14h45 – 15h45 : Intervention de Myriam Mihindou

15h45 – 16h00 : Pause

16h00 – 17h00 : Intervention de Nefeli Papadimouli

Restauration sur place

Gratuit

Visite très jeune public

MINI-TOUCH

Association La Pompe

Samedi 28 mars et 25 avril de 10h à 11h

Visite pour les tout-es-petit-es de 8 mois à 3 ans.

Cette expérience d'éveil artistique propose une première rencontre sensible avec l'art, dans un cadre bienveillant et spécialement adapté aux plus jeunes.

Une approche ludique et sensorielle pour découvrir l'exposition *Textiles Fictions II* et partager un moment privilégié en famille.

Tarif : 5€ par enfant (un inscription par enfant, gratuit pour les adultes)

Lien inscription : billetterie.antepeaux.net

INFORMATIONS PRATIQUES

Transpalette - Centre d'art contemporain

Antre Peaux 24-26 Route de la Chapelle

18000 Bourges

Ouvert du mercredi au dimanche

de 14h à 18h, hors jours fériés, fermeture

exceptionnelle du 14 au 17 mai

Accessible aux personnes à mobilités réduites.

SUIVEZ-VOUS



@assoantepeaux



@antre.peaux



antepeaux.net

Brochure gratuite, cet exemplaire ne peut être vendu



Direction régionale
des affaires culturelles



AGENCE
NATIONALE
DE LA COHESION
DES TERRITOIRES



Avec le soutien du dispositif Culture - Tourisme et Patrimoine de la Région Centre - Val de Loire